

« Que dis-je puni ? Pourquoi, à l'insu de votre majesté, dans son propre palais, la mort du maréchal a-t-elle reçu une sorte de ratification ? On a craint apparemment que son image restée dans le salon des maréchaux ne vous rappelât le forfait et qu'en traversant cette salle pour aller prier Dieu qui protégé la France, il ne vous vint à l'idée de faire punir les coupables. Quoi qu'il en soit, le portrait du maréchal ne se voit plus à côté de celui de ses frères d'armes ; mais il est dans toutes les imaginations.... »

La pauvre suppliante termine sa requête à Louis XVIII en demandant justice au roi, justice aux ministres, justice aux chambres, justice à la nation entière; justice à cause du meurtre de son époux, justice à cause de l'outrage faite à son cadavre; justice à cause de l'insulte faite à sa mémoire par ceux qui ont osé l'accuser de suicide.

Il existait, en effet, un procès-verbal *constatant* que le maréchal s'était tué lui-même. Après la mort du maréchal le parti qui avait inspiré, peut-être commandé ce meurtre, effrayé un moment des suites qu'il pouvait avoir, imagina de faire dresser une espèce de procès-verbal, dans lequel deux individus, un serrurier, sous-lieutenant des chasseurs de la garde nationale, et un boucher, sergent de la 1<sup>re</sup> compagnie des grenadiers de la même garde, avaient déclaré que le maréchal Brune s'était lui-même donné la mort. Ces déclarations étaient de la plus insigne fausseté et les hommes qui les signaient commettaient un crime de plus.

On m'a assuré qu'un de ces malheureux, le boucher, vit encore retiré dans un village des environs d'Avignon où il est allé depuis 1830 cacher sa honte, puissions nous dire ses remords.

S'il n'existait point des ambitions incurables, des natures rebelles à tous les hauts enseignements, nous recommanderions la requête de la maréchale Brune aux fanatiques pèlerins de Belgrave-Square, qui naguère encore emplissaient l'air de leurs sentimentales doléances sur le régime *affreux* de 1830 et qui bourraient les gazettes de leurs gémissements et de leurs regrets pour les ineffables douceurs de la Restauration.